



La déportation

LE DECLIN DE LA KUTNO JUIVE

par Yeshayahu TRUNK, New York

TABLE DES MATIERES :

- 1. Du début de la guerre à la déportation au ghetto**
- 2. La déportation et la vie dans le ghetto**
 - a. La déportation au ghetto
 - b. Les conditions de résidence
 - c. Nutrition
 - d. Travail forcé
 - e. Conditions sociales
 - f. Conditions culturelles
 - g. Aide interne et externe
 - h. Liquidation par épidémies et meurtre
 - i. Le Conseil de Anciens et le service d'ordre public
- 3. Le transfert au camp d'extermination de Chelmo**

1- Du début de la guerre à la déportation au ghetto (1.9.1939 – 16.6.1940)

Kutno était situé sur l'importante liaison Posen-Varsovie et au milieu de violents combats menés entre l'armée polonaise en retraite et les colonnes motorisées allemandes du 13 au 17 septembre 1939. Le premier jour de la guerre, le matin du 1er septembre, la gare, où étaient rassemblées les recrues, fut bombardée. Ce jour-là, environ 120 personnes ont été tuées et environ 200

blessées. Le lendemain, un train civil a été bombardé, faisant de nombreux morts et blessés.¹

La ville elle-même a peu souffert des frappes aériennes. Au total, cinq maisons juives ont été détruites, tuant 16 à 18 Juifs.² Cependant, la ville était remplie de civils et de militaires blessés. Ils occupaient non seulement les hôpitaux, mais aussi la synagogue, le *Beit Midrash* et même des maisons privées. Les blessés se sont retrouvés dans des conditions épouvantables, sans aide médicale, sans nourriture ni médicaments.³

Entre le 13 et le 17 septembre, des combats acharnés ont eu lieu autour de Kutno – l'armée polonaise en retraite a présenté une résistance désespérée et a infligé d'importantes pertes à l'ennemi. Pourtant, l'issue de la guerre germano-polonaise était déjà écrite.⁴ Le 16 septembre, "*Shabbat Shuvah*"¹, les Allemands entrent dans la ville. Ce jour-là, les Juifs ne sont pas sortis dans les rues et sont restés entassés dans leurs maisons. Ce jour-là, les Allemands ont rassemblé tous les hommes, Juifs et Chrétiens, sur la place du marché. Ils leur ont demandé leurs armes et ont même confisqué des couteaux de poche et des ciseaux. Pendant quelques heures, les hommes sont restés effrayés sur la place du marché jusqu'à ce qu'un

¹ NdT : le Shabbat entre *Rosh Hashana* et *Yom Kippour*.

officier allemand arrive et s'adresse à eux en polonais, leur exigeant de donner leurs armes et les menaçant de la peine de mort.⁵

Trois jours plus tard, le 19 septembre, les autorités militaires procédèrent à une chasse générale aux Juifs. Certains Polonais ont également été arrêtés. Tous ont été rassemblés dans l'église et dans la salle de cinéma et y sont restés toute la nuit, pendant laquelle personne n'était autorisé à sortir, même pour des raisons physiologiques. Tôt le matin, les Juifs furent envoyés dans différents camps de travaux forcés. Un groupe de 200 personnes a été envoyé dans un camp de prisonniers civils à Łęczycza, où ils ont tous été numérotés, lourdement frappés, torturés alors qu'ils travaillaient dur, sans être nourris du tout. Après y avoir passé quatre jours, ils ont été renvoyés chez eux.⁶

En novembre, les autorités allemandes ont publié un décret obligeant les Juifs à porter un bandeau jaune au bras. Par la suite, le bandeau a été remplacé par une "étoile de David" découpée en jaune, qui a été remplacée fin avril 1940 par une "étoile de David" complète (de 10 cm), qui devait être portée sur la poitrine et du côté opposé sur l'épaule ; le même mois, il a été interdit aux Juifs de sortir dans la rue après 18 heures⁷ (après 20 heures pour les Polonais) et de marcher sur les trottoirs.⁸ L'abattage a été également interdit.⁹

Sur ordre de la police allemande, le maire polonais créa un bureau spécial pour les réquisitions. Les autorités ont proposé que les réquisitions s'appliquent également aux Chrétiens, mais en réalité, elles ne s'appliquaient qu'aux Juifs.¹⁰

La population juive était constamment exposée à toutes sortes d'atrocités et d'actes de terreur, depuis le travail forcé jusqu'aux actes ordinaires de pillage et de meurtre. Le chef de la Gestapo locale, Shtadie – que les Juifs appelaient "Geniek" ou "Nachum" ("Lui encore") – se distinguait particulièrement par son sadisme et sa cruauté. Lorsqu'on le voyait dans la rue, les Juifs paniquaient. Il avait l'habitude d'envahir les maisons juives et de battre les filles, après leur avoir ordonné de se déshabiller complètement. Par peur, les gens sautaient par les fenêtres, se cassant les mains et les jambes.¹¹ Il a utilisé l'imagination et la manipulation. Il a reçu le Conseil des Anciens désigné¹² avec un pistolet posé sur sa table. Il prononça ensuite un discours sur son devoir de laisser les Juifs adopter les manières européennes. Le conseil a dû rénover pour lui un appartement luxueux qui a coûté 15 000 zlotys. Il envoyait dans la communauté des filles polonaises exigeant de les habiller de la tête aux pieds. Les ouvriers juifs qui travaillaient pour lui furent sévèrement battus. Le conseil devait payer une redevance mensuelle à son assistant "d'origine allemande". Une fois, il a ordonné qu'un "*Sefer Torah*" soit envoyé chez lui et il a parfois effectué des fouilles à des fins de pillage.¹³

Mais "Geniek" n'était pas tout seul. Il a été aidé partout. D'autres membres des autorités allemandes ne se sont pas abstenus de se moquer et d'insulter les Juifs impuissants.

Un jour, des soldats allemands sont entrés dans le *Beit Midrash*, ont conduit tous les fidèles présents au marché, sous la menace des armes. Là, ils ont été forcés de ramasser du crottin de cheval à mains nues tout en étant cruellement battus.¹⁴

Le 11 novembre,¹⁵ de nombreuses arrestations d'anciens travailleurs sociaux juifs et polonais ont eu lieu. Ils ont été détenus jusqu'à fin décembre et, selon les témoignages, ont été traités équitablement.¹⁶

En décembre, un département du travail juif a été créé au sein du Conseil des Anciens, mettant fin aux enlèvements aléatoires de Juifs pour les obliger à travailler. Tous les hommes juifs âgés de 14 à 60 ans devaient se présenter au travail obligatoire pour les Allemands deux fois par semaine, selon des règles très strictes. Pendant le travail, les Juifs étaient lourdement battus.¹⁷ Le 15 janvier 1940, un ordre imposant aux femmes juives âgées de 18 à 23 ans de se présenter au travail deux fois par semaine a été publié. Là, elles "effectuaient des tâches variées".¹⁸

Contrairement à l'atmosphère morale oppressante, la situation économique était supportable, pourrait-on dire, assez tolérable. À l'exception de quelques cas sporadiques de réquisitions juives de commerces et d'entreprises industrielles, comme des moulins à farine¹⁹, le commerce juif n'a pas été touché et aucun "*Commissar*", appelés "administrateurs", n'a été nommé. Les Juifs ont continué comme avant, à acheter des licences valides auprès de la municipalité polonaise et plus tard auprès des autorités allemandes et ont mené un commerce animé jusqu'à leur départ pour le ghetto²⁰. Le commerce avait même bénéficié de circonstances économiques favorables en raison de la situation suivante : après l'annexion de la partie occidentale de la Pologne au Reich allemand²¹, Kutno s'est retrouvée à la frontière entre le Reich et le Gouvernement Général, et un commerce de contrebande a prospéré entre les deux parties. "De belles affaires ont été réalisées", déclare l'une des sources.²² En outre, l'armée allemande faisait beaucoup d'achats, en payant les prix demandés. Kutno est devenue connue comme une bonne ville de la région, une "oasis de calme et de prospérité pour les Juifs".²³

Début février 1940, la situation s'est dégradée. Tout d'abord, les autorités ont commencé à s'occuper du grand nombre de réfugiés rassemblés à Kutno.

L'invasion allemande et les premières persécutions brutales provoquèrent une panique et un trouble terribles parmi la population juive. Dès les premières semaines de l'invasion allemande en Pologne, ils ont procédé à des déportations de congrégations juives entières à Poznań et dans les districts de Poméranie. Une immense vague de population a envahi les régions de première ligne. Les gens ont couru. Ils ont couru depuis la ligne de front vers les villes les plus proches du centre. Ils couraient d'une ville à l'autre, de la plus petite à la plus grande et *vice versa*. A Varsovie et au Gouvernement Général et à l'URSS ; d'un endroit où les persécutions avaient pris des formes drastiques à un autre endroit où le régime allemand n'avait pas encore montré ses griffes sauvages. Au

moment où un résident local quittait son logement, un étranger d'une autre ville le prenait.

Naturellement, les migrations qui ont eu lieu dans toute la Pologne n'ont pas épargné Kutno. Les gens ont fui vers le Gouvernement Général, vers Skierniewice, Varsovie, etc. La plupart des jeunes ont fui vers l'Union Soviétique.

D'un autre côté, Kutno a reçu une énorme vague de réfugiés en provenance d'un grand nombre d'autres villes. La raison en était que le régime hitlérien n'avait pas au début pris une forme aussi brutale que dans la ville voisine de Włocławek, où déjà une semaine après l'invasion, le soir de Yom-Kippour, les Allemands faisaient un massacre et quelques jours plus tard, le 24 septembre, les deux synagogues ont été incendiées²⁴. En conséquence, un grand nombre de Juifs étrangers sont restés à Kutno.

Nous disposons de données statistiques à ce sujet datant de la fin de 1940 et d'une date ultérieure, à savoir à la mi-avril 1941, après que le ghetto ait existé pendant presque un an et après qu'un grand nombre de réfugiés étaient déjà partis à la suite de l'ordre des autorités allemandes de quitter la ville. Nous devons donc supposer que le nombre de réfugiés était beaucoup plus important²⁵ jusqu'à la déportation (10.2.1940). Dans une liste statistique du JSS (*Judische Soziale Selbsthilfe*), No. 25, datée de fin 1940, un chiffre de 8 000 habitants est indiqué pour le ghetto de Kutno. Parmi eux 1415 étrangers, soit 22,1%. Un certain nombre de réfugiés sont retournés dans leur ville natale (par exemple à Włocławek). Le comité s'est occupé des documents de voyage des réfugiés qui avaient décidé de retourner dans les ghettos de leur ville natale (*ibidem*, p. 48).

D'après la liste de l'ensemble de la population juive du ghetto de Kutno d'avril 1941²⁶, sur 6 604 personnes, il y avait 1 340 réfugiés, soit 20,3%, comme suit : 281 de Włocławek, 102 d'Aleksandrów Kujawski, 121 de Łódź, 108 de Kalisz, 83 de Ciechocinek, 65 de Dobrzyń, 62 de Varsovie, 55 de Toruń, 38 de Lubin, 21 de Bydgoszcz, 45 de Lipno, 44 de Piątek, 19 de Krośniewice et Gąbin voisins, 18 de Dantzig, 6 de Częstochowa, 4 de Szeps, Łuków et Białystok, 1 de Grodno, 8 de Grudziądz, 4 de Lviv, 2 de Poznań et même 3 Juifs de Berlin, Breslau et Nuremberg (probablement déportés d'octobre 1938) et d'autres lignes de colonies plus petites et plus grandes (donc fermées).²⁷

Nous avons intentionnellement donné la liste détaillée et précise des Juifs étrangers dans le ghetto de Kutno, afin de montrer l'immense rayon de vagues migratoires qui ont frappé la population juive en Pologne pendant la première année de l'occupation hitlérienne. Kutno était particulièrement importante à cet égard pour le flux migratoire, car elle était la dernière grande ville à la frontière entre le Wartheland et le Gouvernement Général.²⁸ Une situation similaire peut être observée à Piotrków, qui se trouve également à la frontière sud de ces provinces.²⁹ Un nombre important d'habitants de Kutno se

sont installés à Varsovie. Fin 1940, il y avait 241 réfugiés de Kutno à Varsovie (Archives Ringelblum, n° 41, p. 4).

Grâce à la situation économique pas si mauvaise, les réfugiés ont pu vivre et se nourrir. Le comité spécialement désigné, parmi lesquels figuraient Yoav Borowski et Ajke, d'anciens responsables communautaires, collectait un paiement hebdomadaire auprès des résidents au profit des réfugiés. Cependant, les réfugiés ne comptaient pas uniquement sur l'aide du Comité des Anciens, qui n'était naturellement pas suffisante pour répondre à leurs besoins,³⁰ et créèrent leurs propres comités locaux qui agissaient seuls pour obtenir de l'aide de l'extérieur. Dans une lettre adressée au Joint de Varsovie le 15 mai 1940, les réfugiés de Włocławek annoncent la création d'un comité d'aide indépendant pour lequel ils demandent une aide financière.³¹ Les réfugiés de Kalisz essayèrent également d'organiser leur propre comité.³² Quant au niveau de réussite de cet essai, aucun rapport n'a été publié.

La situation des réfugiés, dont la majorité avait laissé leur peu de biens dans leurs anciennes habitations, était très difficile, pire que celle des résidents. Sur ce terrain, il y eut quelques frictions avec le Conseil de Kutno qui s'occupait avant tout des siens.³³ C'est en fait la raison pour laquelle des comités locaux de réfugiés ont été créés.

Le 12 ou le 15 février 1940, un groupe d'Allemands de souche du district de Gostynin est arrivé en ville et a réquisitionné près de 80 % des meubles, du linge et de la literie³⁴ de la population juive pour les colons réinstallés du Reich. C'était un véritable vol. Ils ont pris tout ce qu'ils pouvaient, des meubles coûteux ont été utilisés comme matériel de chauffage.³⁵

À peu près au même moment, selon une source, plusieurs tentatives d'incendie de la synagogue ont eu lieu. Après une première tentative infructueuse, les Allemands ont utilisé pour la deuxième fois de l'essence pour mettre le feu à la synagogue, tard dans la nuit. Comme cela n'a pas non plus réussi, ils ont arraché les volets et le sol et les ont utilisés pour mettre le feu. La synagogue est devenue des ruines. Les deux premières fois, les autorités ont laissé éteindre le feu, la dernière fois, il n'a pas été permis de s'occuper de la synagogue en feu, sous la menace des armes à feu.³⁶

Les actes de violence individuels sont devenus plus fréquents. Ainsi, par exemple, le meurtre brutal de Menachem Korn³⁷ pour sa résistance courageuse lors d'une enquête de la Gestapo ; il y a eu des cas d'intrusions nocturnes dans des maisons juives, essayant de violer des filles juives.³⁸

En mars 1940, les Juifs furent évacués de certaines maisons du centre-ville et des maisons entières du quartier juif peuplées de Juifs furent détruites. À partir de la mi-mai 1940, l'évacuation des maisons juives s'intensifie. Son caractère est devenu massif et des centaines de familles ont été touchées. Les personnes expulsées furent installées dans l'entrepôt du Monopole du Tabac qui devint plus tard un camp de transit. Là, leurs biens qu'ils avaient apportés

² NdT : yiddish, "Assistance Sociale Juive".

avec l'autorisation des autorités furent volés (l'autorisation fut probablement accordée pour permettre un pillage plus efficace). En outre, les Juifs détenus ont été battus et blessés de manière meurtrière.³⁹

Cela a duré jusqu'à fin mai. Puis c'est devenu calme. Cependant, c'était le silence avant la tempête.

2-La déportation et la vie dans le ghetto

a. La déportation

Au cours de l'hiver 1939-1940, la population juive vivait dans la crainte constante d'un "transfert" imminent. Ils attendaient le printemps avec leurs colis préparés, espérant éviter le dur hiver.⁴⁰

Le printemps arrivait mais la nervosité persistait et on avait le sentiment qu'un nouveau malheur arrivait. Début juin 1940, c.a.d. deux semaines avant l'envoi des Juifs au ghetto, des préparatifs suspects ont été observés sur le site de l'ancienne sucrerie "*Konstancja*", longtemps inactive, qui s'est retrouvée en ruines. Les Allemands y détenaient auparavant des prisonniers de guerre polonais. Des femmes juives ont été emmenées pour nettoyer le camp. Sur le site de l'usine, il n'y avait que cinq petits bâtiments. Toute la zone était entourée de barbelés. Diverses spéculations se sont répandues dans la ville sur le but de ces préparatifs, avec des rumeurs alarmantes. Le "*Landrat*"³ a promis au Conseil des Anciens que cela n'avait aucun rapport avec les Juifs et que des prisonniers français allaient arriver. Cependant, certains représentants des autorités allemandes, comme le chef de la police⁴¹, qui avait l'habitude de se rendre chez des tailleurs juifs, ont secrètement conseillé de ne pas croire le maire, qu'un camp de concentration est en préparation pour les Juifs et que quiconque le peut devrait s'enfuir de la ville.⁴²

En guise de préambule à la déportation, les Allemands ont arrêté un groupe de riches Juifs, les ont placés dans le bâtiment du Monopole du Tabac, les ont déshabillés et ont pris tous leurs objets de valeur. Ils furent retenus en otages jusqu'à leur déportation.⁴³

A minuit, entre le samedi et le dimanche 16 juin 1940, tous les Juifs furent réveillés et informés que dimanche, à 18 heures, tous les Juifs devaient être présents à "*Konstancja*". Ce jour-là, il était interdit aux Polonais de sortir de chez eux. Quelques chariots ont été amenés du voisinage et tous les chevaux et chariots appartenant aux Juifs étaient utilisés à cet effet (la déportation). Un témoin oculaire décrit ainsi l'arrivée des Juifs dans le ghetto :

"Une journée inoubliable... accompagnés par des hommes des SA, de la Gestapo, de la police auxiliaire et d'autres, ils ont traîné une foule immense de gens, les battant sans pitié en chemin, avec les restes de leurs biens sur des charrettes à bras. Les femmes, chargées de sacs sur les épaules, se cassant presque les mains, les cris, les pleurs des enfants et des grands, les cris sauvages des bandits allemands."

"Le pire se passait devant la mairie, où étaient distribués chevaux et charrettes. Les gens les attrapaient

par les planches, tenaient les chevaux, se battaient... Tout le monde voulait être le premier... Pour trouver une place pour mettre un lit, il fallait utiliser la force, ou bien celui qui l'avait était en fait le premier... Le soir, à *Konstancja*, affamés après cette journée tragique, les enfants se sont endormis sur les ballots à ciel ouvert tandis que leurs mères murmuraient des mots de prières et de chagrin..."⁴⁴

Un autre témoin oculaire raconte : "En chemin, tous ont été contrôlés, tandis que des hommes étaient kidnappés pour travailler. Un petit chariot pour transférer ses affaires coûtait entre 100 et 200 marks. Les petits chariots étaient sous le contrôle du Conseil des Anciens..."⁴⁵

b. Conditions de résidence

Il est vraiment difficile de parler de "conditions de résidence" alors que, dans le quartier d'une usine sucrière en ruine, environ 7 000 personnes étaient enfermées.⁴⁶ Dans les cinq bâtiments de l'usine vivaient auparavant 200 personnes. En été, le problème était supportable. Les



La déportation au ghetto *Konstancja*

moins fortunés vivaient à ciel ouvert et sous des tentes, dans les usines à moitié en ruine et dans d'autres habitations improvisées. Mais quand l'automne est arrivé, la situation est devenue catastrophique. Tous ont dû emménager dans les bâtiments de l'usine. Sur les cinq bâtiments de l'usine, un était utilisé par le Conseil des Anciens et l'hôpital. Dans une seconde résidence vivaient les membres et les fonctionnaires du Conseil avec leurs familles et des gens riches qui ont payé beaucoup d'argent

³ NdT : gouverneur de district.

pour cela.⁴⁷ Les pauvres étaient entassés dans les couloirs, les greniers, les caves et les halls d'usine à trois étages entrouverts et sans plafond, où le vent et la neige se déchaînaient.⁴⁸ Un autre habitant du ghetto raconte que lui et sa famille de huit personnes vivaient dans une porcherie de 1,60 mètre de haut.⁴⁹ Les bâtiments de l'usine étaient divisés en blocs. Dans le bloc n°8, situé au deuxième étage, vivaient 15 familles. En hiver, les murs et le plafond étaient recouverts de glace. La literie et les vêtements étaient toujours mouillés. Il n'y avait pas d'endroit sec où s'asseoir.⁵⁰ A small room two-meters wide was used by about 20 persons.⁵¹

La situation de l'eau était tragique. Une seule pompe devait servir 7000 personnes. Pour un seau d'eau, il fallait faire la queue jusqu'à la nuit. Pour les besoins physiques, il y avait trois toilettes. De tout ce qui précède, on peut comprendre quel enfer les Allemands avaient créé à *Konstancja* pour les 7000 Juifs de Kutno et étrangers.

c. Nutrition

Dans la première période, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition de l'épidémie de typhus, la situation économique était plutôt mauvaise, mais les gens y faisaient face comme ils pouvaient. En raison de la corruption généralisée parmi les gardes allemands qui étaient renforcés par des policiers auxiliaires (dans le ghetto, les détenus les appelaient des "*bolkes*"), il était possible de se rendre en ville pour acheter des produits alimentaires. Le soir, les produits alimentaires et les marchandises cachés en ville étaient secrètement amenés au ghetto. En outre, il y avait une contrebande organisée de viande et d'autres produits importés dans le ghetto par deux Juifs qui se cachaient du côté "*aryen*" dans un village voisin, en coopération avec deux Polonais. Dans le ghetto, il y avait un groupe de receveurs. On les appelait les "*bramkarzes*" (polonais, "portiers"). Un commerce "illégal" animé avait lieu dans le ghetto. Pour de l'argent ou pour des biens amenés dans le ghetto, il était possible de tout acheter, bien entendu à des prix élevés. Pour beaucoup d'argent, même les "Allemands de souche" fournissaient des marchandises. Même des "cafés" étaient ouverts dans les écuries à moitié en ruine. Naturellement, seules les personnes fortunées pouvaient profiter de tout cela. La majorité, arrachée et déplacée de sa situation économique, vivait dans le besoin et la faim, et devait se rendre à la cuisine publique.

Officiellement, les autorités allemandes fournissaient au ghetto du pain, des pommes de terre, des légumes et de la viande de cheval de la pire espèce. De plus, une certaine quantité de lait écrémé de la coopérative de la ville a été fournie (le lait était apporté par le délégué de la coopérative, Meir Kaplan).

De la même manière, de la nourriture et d'autres moyens de subsistance étaient introduits clandestinement dans le ghetto. Adam Bilecki, un Polonais qui faisait lui-même de la contrebande dans le ghetto, décrit les canaux par lesquels circulait la contrebande : "J'avais accès au ghetto parce que j'apportais de la nourriture à deux familles juives. Je pouvais entrer dans le ghetto jusqu'à sa

fermeture. Après ça, je montais jusqu'à la porte quand il faisait déjà nuit, et là on m'attendait et on prenait ma contrebande. À la fin de 1941, alors qu'il n'était même plus possible de m'approcher de la porte, je devais profiter de cette dernière possibilité pour apporter quelque chose au ghetto avec l'aide de Helman, qui faisait paître sept vaches appartenant à Zusman et Kaplan dans le pré près du ghetto. J'allais dans le canal qui allait de (la rivière) Ochnia à '*Konstancja*', qui était sec en été, et en position courbée, j'allais sur la pelouse. Cela a réussi pendant un certain temps, jusqu'à ce que nous soyons remarqués par un *gendarme* (garde) qui voulait tirer sur Helman sur le Cete fois-là, sa vie a été épargnée, mais à partir de ce jour, personne n'est sorti avec le bétail. C'était strictement interdit.⁵² Finalement, les traces du groupe de passeurs ont été retrouvées. Dans les derniers jours de mai 1941, quatre accusés (un Juif de Włocławek, Abraham Hersh Kanterowicz et trois Polonais) ont été condamnés à mort.⁵³ Les autres ont été condamnés à de lourdes peines de prison.

Cela n'a pas dissuadé les passeurs qui ont réussi à éviter l'arrestation. Près d'un an plus tard (19 avril 1942), un article paru dans le "*Litzmannstädter Zeitung*" faisait état d'une pendaison publique de six contrebandiers condamnés à Włocławek et Kutno, Juifs et polonais (trois dans chaque ville). Ceux-ci opéraient à Włocławek, Kutno et Gostynin.

Après cet échec, l'approvisionnement extérieur du ghetto cessa pratiquement et la famine prit des formes catastrophiques, d'autant plus que la ration officielle du ghetto se limita à du pain (100 grammes par tête)⁵⁴, mais même plus tôt, à l'automne 1940, le commerce illégal entre les habitants du ghetto et le côté "*aryen*" était déjà très difficile. En raison de l'épidémie de typhus, le ghetto fut fermé et la surveillance très stricte. L'approvisionnement illégal en provenance de l'extérieur s'est réduit au minimum. Un coup dur porté au commerce illégal a été la semaine où, en juin 1941, les gardes de police, y compris leur commandant le 1er lieutenant Weissborn, un grand corrompu, ont été remplacés, sur ordre d'un SS de Poznań⁵⁵ à la suite de l'intervention du maire Schürmann pour qui la trop longue existence du ghetto était comme une poussière dans l'œil.

d. Travail forcé

Dès les premiers jours de l'occupation allemande, les Juifs étaient kidnappés pour travailler. Après la fermeture des Juifs du ghetto, des groupes de Juifs ont été déplacés sous surveillance pour travailler à l'extérieur du ghetto, principalement pour décharger les wagons dans la gare. Le quota minimum que le Conseil devait envoyer au travail chaque jour était de 50 hommes. Ils travaillaient sans être payé.⁵⁶ Lors de ce travail à la gare, il arrivait parfois qu'un morceau de charbon soit volé et introduit dans le ghetto. C'était très important, car il n'y avait pas de chauffage dans le ghetto et les autorités allemandes ne fournissaient aucun matériel de chauffage. Les Juifs étaient également employés à divers travaux ferroviaires.

Les ouvriers professionnels travaillaient principalement pour les Allemands, qui avaient besoin de tailleurs et de cordonniers juifs. Ils étaient payés en produits alimentaires. Cependant, pour les forces de police et les autres gardes, le travail était effectué gratuitement et avec le matériel du travailleur.⁵⁷ En outre, les Juifs de Kutno étaient employés dans divers camps allemands, par exemple à Wronczyn pour creuser un canal entre Srock et Modrzew, au camp n°3 de Greenwald (tous deux dans la province de Poznań), dans des camps de travail à Gniezno, Inowrocław, Jarocin, Poznań, Andrzejewo et même à Berlin.⁵⁸

Les Juifs de Kutno ont également été envoyés du ghetto de Łódź, où ils ont été détenus puis transportés de Łódź vers divers camps de travail et d'extermination. C'est ainsi que Yechiel Ajzman, un natif de Kutno, a été envoyé dans le transport 26 du 23 mai 1942, dans le transport 23 du 15 mai – Mordechai Rak, dans le transport 21 du 12 novembre 1941 – Esther Epszajn, etc.⁵⁹

e. Conditions sociales


La situation économique du ghetto était telle qu'elle accentuait considérablement la différence entre pauvres et riches. La seule arme dont disposaient les Juifs au cours de la première période contre le déclin inévitable était l'argent. Avec de l'argent, on pourrait obtenir un meilleur "appartement". Avec de l'argent, de l'or, de l'argent et des diamants, on pouvait acheter des produits de contrebande et, en fin de compte, avec de l'argent, on pouvait acheter les gardes allemands corrompus et avoir accès au monde extérieur verrouillé. Et l'argent – cela signifiait beaucoup d'argent. Les petites sommes d'argent ne suffisaient pas à faire le bonheur des Allemands. Par exemple, le commandant de la garde, Hagedorn, recevait un "haracz"⁴ quotidien de 200 marks.⁶⁰ L'argent liquide ou les objets de valeur n'étaient naturellement la possession que d'un petit groupe riche qui jouissait d'une position relativement privilégiée par rapport à la grande majorité des personnes non riches et pauvres. Les différences sociales dans le ghetto se sont intensifiées jusqu'au point d'ébullition, surtout si l'on tient compte du fait qu'à tout moment, il y avait une lutte amère et dure pour rester en vie.

Les conditions de vie divisaient nettement les habitants du ghetto en deux groupes : l'un qui vivait dans l'une des deux maisons attribuées au *Judenrat*, et tous les autres qui devaient être entassés dans les halls de l'usine, les couloirs, les caves et les écuries. Dans les maisons vivaient les membres du *Judenrat* et leurs familles, les fonctionnaires et ceux qui étaient en mesure de payer, ou les forces de l'ordre qui ont réussi dès la première nuit à s'établir dans les bâtiments. Ces bâtiments étaient ironiquement appelés par les gens les "Maison des Lords".⁶¹ Le Conseil des Aînés, tentant d'atténuer le sort de la population pauvre, a organisé une soupe populaire en utilisant l'argent reçu du *Joint*. Cependant, faute d'un approvisionnement suffisant depuis l'automne 1940 – suite à l'apparition de l'épidémie – cette soupe populaire ne

pouvant compter que sur les habitants du ghetto fut totalement incapable d'empêcher la population pauvre de mourir de faim progressivement.

Les pauvres qui atteignaient le désespoir et la résignation tournaient d'abord leur amertume et leur colère contre le Conseil des Anciens dont ils accusaient les membres d'indifférence face à leur terrible sort. Le conseil, bien entendu, se situait au sommet de l'échelle sociale et appartenait au groupe le plus privilégié du ghetto. Les Allemands cherchaient délibérément à exacerber les

70



COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE
Palais du Conseil Général
GENÈVE (Suisse)

1 CMP 34684

DEMANDEUR — NADAWCA — ANFRAGESTELLER

Nom - *Nazwisko* - Name WELCMAN
 Prénom - *Imię* - Vorname Nathan
 Rue - *Ulica* - Strasse b/B. Tenenbaum, Ben-Yehuda, 11
 Localité - *Miejscowość* - Ortschaft HAIFA
 Province - *Województwo* - Provinz
 Pays - *Kraj* - Land PALESTINE

Message à transmettre — Zlecenie — Mitteilung
 (25 mots au maximum, nouvelles de caractère strictement personnel et familial) —
 (najwyżej 25 słów, wiadomości ściśle osobiste) — (nicht über 25 Worte nur persönliche Familiennachrichten).

Erbittet Nachrichten von :
WELCMAN Jakob & Familie
ul. Sienkiewicza, 16
Kutno
Lodzsch
Deutschland

Date - *Data* - Datum 16.5.40

DESTINATAIRE — ODBIORCA — EMPFÄNGER

Nom - *Nazwisko* - Name WELCMAN
 Prénom - *Imię* - Vorname Dawid
 Lieu et date de naissance *Miejsce i data urodzenia* *Geburtsort und Datum*
 Fils de *Imię ojca* Sohn des _____ et de *Imię matki* und des _____
 Dernière adresse connue *Ostatni adres*
 Letztbekannte Adresse
 Rue - *Ulica* - Strasse Narutowicza, 3
 Localité - *Miejscowość* - Ortschaft KUTNO
 Province - *Województwo* - Provinz Lodzsch
 Pays - *Kraj* - Land DEUTSCHLAND

RÉPONSE AU VERSO. **ODPOWIEDŹ NA ODWRÓCIE.** **ANTWORT UMSEITIG.**
 Ecrire très lisiblement. **Pisać czytelnie.** **Bitte deutlich schreiben.**

"רויטן קרייץ", דורכן "זוכט קרובים" — 9.5.1940
 "היפוש קרובים" ע"י "הצלב האדום" — 9.5.1940

9 Mai 1940 – "Recherches de proches" de la "Croix Rouge"

antagonismes sociaux au sein du ghetto. C'était l'un des moyens de priver les Juifs de leur cohésion de groupe et d'accroître leur démoralisation.⁶² En témoigne un cas notable qui caractérise la haine des pauvres envers les habitants des "Maisons des Lords" : " Une femme malade, littéralement un squelette ambulante, couvert de poux, a couru dans la 'Maison des Lords', s'est étendue sur les lits pour les souiller et, avec une malédiction mortelle aux

⁴ NdT : polonais, "rançon", "argent pour protection", "tribut"

lèvres pour les locataires, elle sortit en convulsions sur les escaliers de la maison."⁶³

La jeunesse était également divisée en deux camps : le premier était regroupé autour de la jeunesse ouvrière et était composé principalement de Bundistes et de leurs sympathisants, le second, composé principalement de jeunes scolaires et de la bourgeoisie, embrassait d'autres groupements politiques (principalement Sionistes).

f. Conditions culturelles

La politique culturelle allemande dans les territoires polonais occupés allait dans le sens d'une réduction du niveau d'éducation de la population au niveau le plus bas. Pour les Polonais, il existait encore des écoles primaires et professionnelles de première année, c'est-à-dire autant d'enseignement qu'il fallait pour être agriculteur et maître d'atelier. Toutes les écoles supérieures furent interdites. Les jeunes ne pouvaient accéder à l'enseignement moyen et supérieur que de manière secrète, dans les cercles dits clandestins. En ce qui concerne la population juive, la politique allemande cherchait également à l'inclure dans un ghetto intellectuel. Dès que les Allemands sont entrés en Pologne, ils ont généralement fermé les écoles, publiques et juives. Plus tard, à l'automne 1939, les écoles publiques polonaises furent rouvertes, mais les écoles juives restèrent fermées, à l'exception de Łódź, où le gouvernement ordonna l'ouverture d'écoles juives dont les locaux n'avaient pas été confisqués.

After the Jews were imprisoned in the ghettos, an order was issued by Governor-General Frank on August 31, 1940, that the Jews were allowed to hold elementary schools provided that the language of instruction was Yiddish or Hebrew (they only existed for a short time).

Dans les conditions infernales du camp "pour crever"⁶⁴, a comme les Allemands eux-mêmes appelaient le camp de *Konstancja*, à première vue, on ne pouvait même pas parler d'école. Et pourtant, on a tenté de créer une école juive dans le ghetto. L'initiative est venue du "Bund", qui avait une belle tradition dans la région de Kutno (en 1929, le "Bund" a érigé un grand bâtiment en brique pour le parti et l'école TZISHO). Sur le terrain, il y a même eu un rapprochement et une collaboration entre les deux camps mentionnés ci-dessus, jusqu'ici opposés. Le "Bund" s'est chargé de la construction de l'école tandis que les autres groupes se sont chargés de collecter les matériaux de construction. Le bâtiment était déjà terminé, mais il n'était pas utilisé aux fins pour lesquelles il avait été construit. Lorsque l'épidémie de typhus éclata à l'automne 1940, un hôpital fut installé dans ce bâtiment car le premier ne pouvait pas accueillir le grand nombre de patients.⁶⁵

Il est facile de décrire les nombreux efforts investis dans la construction de ce petit bâtiment dans les conditions du ghetto, de comprendre le chagrin et la douleur d'une poignée d'idéalistes qui, malgré la vie cauchemardesque du camp de "Konstancja", ont trouvé

dans leur cœur le pouvoir spirituel et se sont sentis responsables de l'éducation de la jeune génération.

Dans le ghetto de Kutno, une certaine activité culturelle avait également lieu. La jeunesse sioniste avait son "club" dans le tunnel de l'usine, où les gens lisaient, récitaient et dirigeaient des débats. Le *Bund* a mené des activités culturelles ouvertes en organisant des "concerts", publics ou des émissions de radio en direct. Un travail d'illumination continu a été mené lors de ces concerts. Dans ses chansons spécialement composées, ses récitations et ses sketches sur la " *Vie dans le ghetto*", l'activité des personnes âgées était critiquée, soulignant leurs lacunes. Personne n'a été épargné, ni la police juive, ni les ambulanciers, ni la cuisine publique.⁶⁶ Ce "concert", dans lequel s'exprimait l'opinion publique des habitants du ghetto, attirait toujours un large public. Ils sont devenus le point central de la vie publique du ghetto.

Emanuel Ringelblum nota en octobre 1940 qu'un service commémoratif avait eu lieu dans le ghetto pour Herzl et Ze'ev Jabotinsky. (Notes du ghetto de Varsovie, p. 52).⁵

Les conditions socio-économiques décrites ci-dessus et l'atmosphère déprimante du ghetto ont eu une influence démoralisante sur certains individus et certains groupes. Quelques sources nous parlent de dépravation morale (ivresse et dépravation sexuelle). Ils font également état d'informateurs juifs et d'agents de la Gestapo.⁶⁷

g. Aide intérieure et extérieure

La situation économique de plus en plus difficile de la population juive a posé la question de l'assistance sociale aux plus pauvres et aux plus défavorisés économiquement, notamment au grand nombre de réfugiés. Dès l'automne 1939, un comité d'aide aux réfugiés fut créé, dont la mission principale était de trouver



Enfants dans le ghetto

un abri aux réfugiés et de subvenir à leurs besoins alimentaires de base. Un grand nombre de réfugiés, qui n'avaient aucun parent dans la ville, ont été hébergés à la Maison de la Culture, où une cuisine publique a également été ouverte. La cuisine fournissait 500 déjeuners par jour en avril 1940.⁶⁸

⁵ NdT : voir article en page 326 du livre original.

La question du logement s'est même posée pour les habitants de Kutner, en raison de la politique "urbaniste" des autorités allemandes, qui s'est manifestée par la démolition de dizaines de maisons juives en bois dans les quartiers juifs. En conséquence, environ 250 familles juives se sont retrouvées sans abri.⁶⁹

En raison de l'appauvrissement persistant de la population juive, les ressources du Conseil sont devenues de plus en plus rares, surtout après l'incarcération dans le ghetto au cours de laquelle la grande majorité était déjà économiquement ruinée et les dépenses d'assistance sociale ont augmenté de façon exponentielle. Le Conseil s'est principalement tourné vers le "Joint" pour l'aide extérieure, qui, jusqu'au déclenchement de la guerre, a mené une large gamme d'activités d'aide dans la majeure partie de la Pologne occupée.

L'effort de secours du "Joint" dans les territoires de l'Est annexés, qui comprenaient également la province de Wartheland, a été gravement entravé par les formalités, car les autorités d'occupation allemandes ont autorisé le "Joint" à mener son œuvre caritative uniquement sur le territoire du "Gouvernement Général". Pour transférer de l'argent du "Gouvernement Général" vers le "Wartheland", qui était considéré comme faisant partie du Reich, il fallait obtenir un permis spécial du "Devizen Schtelle"⁶⁶ de Cracovie, ce qui n'était pas toujours couronné de succès.

Dans une lettre adressée au Conseil de Krośniewice du 12 septembre 1940, le conseil d'administration du "Joint" promet qu'il mettrait tout en œuvre pour pouvoir étendre ses activités en dehors du "Gouvernement Général".⁷⁰ Le Conseil a également demandé l'autorisation au "Devizen Schtelle" de Poznań.⁷¹ À sa demande, le conseil reçut un refus de Poznań. Dans sa réponse du 26 mai 1940, le "Devizen Schtelle" n'offre qu'une seule possibilité de transférer de l'argent, à savoir le transfert par l'intermédiaire de "l'Institut Comptable" de Cracovie.⁷² Ce n'est que le 2 juin 1940 que le "Joint" informa le conseil qu'une telle autorisation avait été obtenue du "Devizen Schtelle".⁷³ En conséquence, le conseil a reçu le premier soutien financier d'un montant de 5000 Reichsmarks. Le montant n'était même pas en mesure de couvrir le budget mensuel du conseil, qui s'élevait à 15000 RM. Ce mémorandum détaillé du 19 juillet 1940, dans lequel la commune fonde sa demande d'une subvention mensuelle de 15000 RM, nous donne un aperçu à la fois de la situation tragique et difficile du ghetto et de l'énorme croissance de l'aide sociale.⁷⁴ Les dépenses du conseil s'élèvent, d'après ce mémorandum, à 800 RM par jour. Recettes provenant de taxes diverses (pour les repas et le courrier), 300 RM, de sorte que le déficit journalier est de 500 RM.

La situation difficile fut quelque peu atténuée par le transport de nourriture et de médicaments,⁷⁵ envoyés par le "Joint" en juillet ou début août 1940. Les produits bénéficièrent à 1513 enfants âgés de moins de 13 ans et à 915 malades et personnes âgées. Certains produits sont

allés à la cuisine et à l'hôpital. Mais tout cela n'était qu'une goutte d'eau dans un océan de détresse.

Comme il était difficile d'obtenir l'aide du *Joint*, suivant ses instructions du 20 août 1940, le Conseil se tourna vers "l'Union des Juifs allemands du Reich à Berlin". Après son message télégraphique à Berlin, le Conseil reçut de "l'Union du Reich" 3000 RM fin novembre ou début décembre.⁷⁶ Mais d'autres appels du Conseil à "l'Union du Reich" sont restés sans résultat. A la dépêche du Conseil du 29 janvier 1941, Berlin répondit par un refus, motivé par l'absence d'autorisation du bureau compétent, ce que le "Joint" avait signalé.⁷⁷

En décembre 1940, une organisation centrale d'aide fut créée à Sosnowiec, dirigée par le chef de "l'Union des communautés juives de la Haute-Silésie orientale"⁷⁷, Moshe Merin, qui reprit l'action d'aide du "Joint" pour les régions occidentales polonaises annexées par le Reich et autres, dont le "Wartheland".

Il ne ressort pas clairement des documents si "Union Wohlfahrt Juive" de Sosnowiec a subventionné le ghetto de Kutno d'une manière ou d'une autre. Les documents contiennent deux appels, les 17 et 24 mars 1941, du Conseil au Bureau Central de Sosnowiec, "en tant que seul organisme qui s'occupe de toutes les questions du *Joint* et de l'Union des Juifs Allemands"⁷⁸ dans nos villes et villages". Le "Joint" a également transmis tous les messages du Conseil au Centre de Sosnowiec. Nous ne savons pas ce qui en est ressorti. À propos, "l'Union Wohlfahrt" de Sosnowiec n'a pas duré longtemps. Dans une lettre adressée au *Joint* le 15 mai 1941, le Conseil annonça qu'il avait reçu il y a quelques jours une lettre de Sosnowiec indiquant que ses activités avaient été suspendues.⁷⁹

En conséquence, les sources d'aide ont commencé à diminuer progressivement et la situation dans le ghetto est devenue de plus en plus difficile. Les dépenses médicales ont considérablement augmenté en raison de la terrible épidémie de typhus. Par exemple, les dépenses hospitalières en novembre 1940, lorsque l'épidémie en était à ses débuts, représentaient près d'un tiers (32 %) de toutes les dépenses (2784 RM à 8564 RM). De plus, en raison du taux de mortalité élevé et du nombre croissant d'orphelins, la commune a dû ouvrir un "orphelinat".⁸⁰ Le nombre de personnes obligées de se rendre à la cuisine publique augmentait. En août 1940, leur nombre était de 1102, mais en mars 1941, ils étaient 2340, soit plus d'un tiers de la population du ghetto utilisant la cuisine publique.⁸¹ Aucune aide extérieure n'arrivait. Le "Joint" avait aucun moyen d'envoyer une aide directe en raison de difficultés administratives et après le déclenchement de la guerre avec l'Amérique, en décembre 1941, il dut cesser complètement ses activités. Sosnowiec avait des possibilités limitées et après une courte existence, il cessa complètement ses activités. Ce ghetto mourant dépendait de ses propres forces, qui diminuaient rapidement. Bien

⁶ NdT : "Bureau de Change".

⁷ NdT : le texte indique "Basse-Silésie" mais Sosnowiec est en Haute Silésie.

entendu, ces forces ne pourraient pas être utiles très longtemps.

h. Liquidation par épidémies et meurtre

Avant l'action de "déportation", proprement dite, l'extermination de la population juive a eu lieu de manière dramatique et systématique, par le biais de meurtres et d'épidémies. Les autorités allemandes ont délibérément placé les habitants de "*Konstancja*" dans des conditions sanitaires si désastreuses que l'apparition d'épidémies était inévitable.

Tout d'abord, la population juive s'est retrouvée pour la première fois sans assistance médicale sérieuse. Certains médecins juifs s'enfuirent avant d'être déportés vers le ghetto. Quelques mois plus tard, le 6 septembre, le conseil s'adressa au maire de Łódź, en tant que propriétaire du ghetto de Łódź, en lui demandant d'envoyer à "*Konstancja*" un chirurgien et un dentiste juifs, en justifiant cette décision par le fait que la seule capacité médicale du ghetto (le chirurgien-barbier Aspersztajn) était loin d'être suffisant pour sa population de 7000 habitants.⁸²

Le maire a répondu à cette demande par un refus, invoquant le manque de médecins dans le ghetto de Łódź.⁸³ Les Juifs ont fait appel au médecin polonais local Jędraszko, qui avait le droit d'entrer dans le ghetto et de fournir une assistance médicale.

Après la multiplication des cas de typhus, le Conseil des Anciens a pu faire venir deux médecins juifs, le Dr Brzoza de Varsovie et le Dr Weinzaft de Krośniewice, à proximité. Il est typique que lors de la liquidation définitive du ghetto, les autorités allemandes aient autorisé le Dr Jędraszko à voir les médecins juifs uniquement dans la salle des gardes et en présence des SS.

L'épidémie éclata à l'automne 1940 et dura jusqu'à la liquidation du ghetto. La nature de l'épidémie a été controversée entre les Instituts Bactériologiques de Poznań et de Łódź. L'Institut de Poznań a conclu qu'il s'agissait d'une fièvre typhoïde. Le Dr Jędraszko a prouvé, avec l'aide de l'Institut Bactériologique de Łódź, qu'il y avait une épidémie de typhus dans le ghetto.⁸⁴

En raison du manque des désinfectants les plus élémentaires, même du savon et de l'eau, ainsi que de la famine constante, de la saleté et des poux, l'épidémie s'est propagée rapidement.

Non seulement les autorités allemandes n'ont apporté aucune aide, mais elles se sont délibérément opposées à l'intervention médicale. Les deux médecins juifs étaient constamment exposés au harcèlement. Lorsque le Dr Jędraszko s'est adressé aux autorités au sujet des injections de sérum, on lui a répondu qu'il n'y avait pas de sérum pour les Juifs et les Polonais. Les Juifs durent faire face seuls à l'épidémie, avec des moyens plus que modestes exposés aux obstacles persistants des autorités allemandes. Dans le bâtiment destiné à l'école, comme nous l'avons mentionné plus haut, un hôpital a été installé. Le Dr Weinzaft et le chirurgien-barbier Aspersztajn, grâce aux fonds collectés secrètement auprès des habitants du ghetto eux-mêmes, ont fourni à l'hôpital un grand nombre

de médicaments et d'instruments. Une machine de désinfection à la vapeur a également été installée par leurs propres moyens.⁸⁵

Comme l'hôpital était constamment surpeuplé, un grand nombre de patients devaient rester dans le bloc bondé, infectant ainsi les personnes en bonne santé. Plus tard, probablement grâce aux efforts énergiques du directeur de la pharmacie du ghetto, du pharmacien et travailleur social Meir Bozhikowski, il fut possible d'obtenir des médicaments de l'extérieur. Par exemple, le ghetto a reçu des médicaments et des pansements des sociétés berlinoises Hugo, Rember, Kurto et Cie, ainsi que de l'usine de bandages Anton Jankowski de Pabianice.⁸⁶

Les jeunes ont activement contribué à la lutte contre l'épidémie, en créant une cuisine d'hôpital où l'alimentation des malades était adéquate, selon le témoignage du Dr Jędraszko. Les filles collectaient de l'argent, cuisinaient, faisaient la lessive et soignaient les malades. Bien entendu, il ne saurait être question d'arrêter l'épidémie dans de telles conditions. Cela a eu des conséquences sanglantes. Les Juifs étaient la seule nation contre laquelle les Allemands menaient également une guerre bactériologique brutale.

Sur une population de 7 000 habitants, environ 1 000 cas de typhus ont été enregistrés tout au long de l'année. Rien que de mars à décembre 1941, 679 décès furent enregistrés. Le taux de mortalité était ainsi en moyenne de 10% par mois ! Les chiffres suivants donnent une idée de l'ampleur et de l'évolution de l'épidémie au cours des dix mois allant de mars à décembre 1941 :

En mars, il y a eu 77 décès, dont 31 dus au typhus (42,6%), en avril, 81 pour 52 cas de typhus (62%), en mai, 105 pour 70 cas (69,2%), en juin, 115 pour 69 cas (60%), en juillet, 15 – 27 (36%), en août, 48 – 13 (27%), en septembre, 42 – 8 (18%), en octobre, 36 – 3 (8,5%), en novembre, 47 – 4 (8,5 %), et en décembre, 40 – 1 (2,5 %).

La courbe de mortalité présente le tableau suivant : le pic de l'épidémie en mai (un peu moins de 70 % de tous les décès). Juin a été le mois des bouleversements. Au début du mois, l'intensité de l'épidémie diminue, jusqu'à atteindre ses niveaux minimaux en octobre et novembre (8,5%) et disparaît en fin d'année dans la quasi-totalité des décès (2,5%).

Mais à partir de juin, le typhus a été remplacé par une maladie non moins terrible : la tuberculose. Pour les habitants du ghetto, épuisés et affamés, la tuberculose a également fait des ravages sanglants, en particulier chez ceux qui ont survécu au typhus. Les décès prédominants au cours des mois d'août à décembre indiquent une cause de tuberculose des poumons et des organes digestifs.⁸⁷ Les chiffres suivants montrent l'ampleur des décès : une liste officielle allemande des habitants du ghetto, datée du 18 avril 1941, fait état de 6604 personnes. À la fin de la liste se trouve une note : "Statut des Juifs 15/7/1941 : 6015" – ce qui signifie qu'entre le 18 avril et le 15 juillet, 589 personnes sont mortes ou ont été tuées.⁸⁸

Les meurtres n'étaient pas non plus rares dans le ghetto. Par exemple, le 19 mai, cinq Juifs de Kutno ont été abattus, selon le cliché allemand "en essayant de

s'échapper" : Yitzhak-Meir Perek, Lazer-Yosef Perek, Mordechai Nosal, Henech Ertman⁸ et Moshe Buksztajn. Du 24 juillet au 17 décembre, neuf Juifs ont été abattus, selon des documents officiels allemands : Israël-Yehoshua Jastrzab, Moshe Pasternak, Israël-Yehoshua Rosenberg, Lipman Rozenblatt, Anshel Frenkl, Eliyahu Rzepkowicz, Freide Rasz, Mates Kornberg et Moshe Hersh Wajnsztajn. La cause du meurtre n'est même pas indiquée, comme dans les cinq premiers. Cette formalité a déjà été jugée, semble-t-il, superflue.

Selon les chiffres officiels allemands, au 1er janvier 1942, la population juive de *Konstancja* s'élevait à 5 762 personnes. Cela signifie qu'en huit mois et demi, il a diminué de 842 personnes (à peine 13 %). Le chiffre de 5 762 personnes doit être considéré comme trop élevé, car tous les décès n'ont pas été enregistrés dans les avis de décès. En outre, un certain nombre de personnes ont accepté de fuir. Un certain nombre de Juifs ont réussi à s'échapper du ghetto.⁸⁹ Leur nombre réel est naturellement difficile à déterminer.

L'enterrement des morts s'est déroulé d'une manière qui constituait un scandale honteux. Un petit chariot de boulanger servait de charrette. Deux croque-morts, un charretier, accompagné d'un gendarme allemand, accompagnaient les victimes de l'épidémie, de la famine et du meurtre, dans leur dernier voyage. Les morts étaient simplement jetés sur le chariot, qui ne pouvait être fermé parce qu'il était trop petit pour leur nombre, et le tremblement du chariot faisait que les cadavres se heurtaient les uns les autres, surtout les têtes qui tressautaient comme des ballons.

i. Le Conseil des Anciens et le service d'ordre public

Les listes allemandes mentionnées ci-dessus, avril-juin 1941, indiquent les noms des membres du Conseil des Anciens : Bernard Holcman (président), Sender Falc (trésorier), Yitzhak Kowic et Feivish Opoczinski (membres). On ignore si telle était la composition complète du conseil.⁹⁰

Les documents nous donnent peu d'informations sur leurs activités : Sender Falc (sioniste) était conseiller municipal avant la guerre et Yitzhak Kowic (chassid d'Alexander, *Agudat Israel*) était un enseignant. Avant la guerre, Holcman était président du club sportif *Maccabi*. Les membres du Conseil des Anciens, contrairement à tous les autres Juifs qui devaient porter deux étoiles de David jaunes attachées à la poitrine et aux épaules, portaient des brassards bleus et blancs.

Nous avons déjà évoqué plus haut l'affrontement entre la foule révoltée et les membres du Conseil des Anciens. De ce fait et d'autres informations qui nous ont été transmises par les Juifs de Kutno qui s'étaient échappés du ghetto pour Varsovie (tant que cela était encore possible), on peut conclure que le rapport des masses avec le Conseil était clairement négatif.

Les témoignages donnés par ces fugitifs au personnel des Archives Ringelblum à Varsovie, mettent en

évidence les intentions cachées et la corruption du Conseil des Anciens peu après leur installation dans le ghetto, et plus encore : le seul souci des leurs et l'indifférence au sort des masses, trafic de permis, etc.⁹¹

La fonction principale du Conseil des Anciens était, selon l'intention des autorités allemandes, l'exécution exacte des ordres et instructions. Tel était le rôle des Conseils selon la déclaration du Gouvernement Général, publiée le 28 novembre 1939, et de même dans toutes les annonces officielles et informelles des Nazis.

Les instructions et les ordres étaient variés. Ils consistaient généralement à dresser des listes statistiques précises du nombre de Juifs, de leur profession et de leur richesse, à collecter des contributions, des meubles, du linge, de la literie et des équipements ménagers pour les administrations militaires, civiles et policières, à fournir le nombre de travailleurs requis pour les besoins du pouvoir, à dresser des listes d'hommes valides à envoyer dans les camps de travail, de candidats au "transfert", etc. Il s'agissait là, pour ainsi dire, des "exigences légales normales pour les Conseils". En outre, il y avait des exigences extraordinaires, pour ainsi dire, spéciales. Elles dépendaient principalement de la volonté, des tendances, de l'imagination et même de "l'humour" des "leaders" locaux.

En plus de ces tâches principales, les *Judenrats* remplissaient également d'autres fonctions d'ordre interne : approvisionnement et distribution de fournitures, organisation de l'assistance sociale (en parallèle avec "l'Assistance Sociale Juive" créée en septembre 1940), création de travail dans le ghetto, en créant des ateliers, qui devaient travailler principalement au profit des militaires, maintenir la paix et l'ordre intérieurs, la propreté. Ils exerçaient également certaines fonctions policières et judiciaires.

And these things were also true of the Kutno ghetto. The Kutno Elder's Council had in its bureau a couple of official employees. In 1940, the Secretary of the Council was Moshe Flugler. In 1941, Council official included David and Henrika Aronowicz, Neta Krajer (formerly the synagogue *shamash*).

[partie rajoutée dans la version hébraïque de l'article]

Il ne fait aucun doute que les Allemands ne considéraient pas les conseils comme des institutions chargées d'organiser la vie des ghettos, afin de renforcer leur résilience aux conditions difficiles, mais comme un instrument d'aide à leur politique d'extermination. Et ce n'est pas un hasard, car dans la célèbre lettre de Reinhard Heydrich du 21 septembre 1939, qui faisait déjà allusion à la "solution finale" des Juifs dans les territoires occupés, il y a une section spéciale consacrée au "*Judenrat*" et à son aide pour la concentration de la population juive dans des quartiers spéciaux.

Si le Conseil Juif s'était fixé pour objectif une activité au profit de la population du ghetto, les autorités allemandes n'auraient certainement pas accepté un jour son existence. Il y a eu des cas connus de destitution et

⁸ NdT : "Erdman" dans le texte original.

d'assassinat de conseillers qui refusaient de se conformer aux ordres du gouvernement ou qui étaient considérés par les Allemands comme interférant avec l'exécution de leurs plans.

Dans cette situation, les Conseils, s'ils voulaient seulement maintenir leur existence, en supposant qu'ils pourraient au moins alléger les souffrances des habitants du ghetto, étaient contraints de manœuvrer entre deux "fronts" opposés : le front intérieur juif et le front extérieur Nazi. Il va sans dire qu'une telle manœuvre ne pourrait pas durer longtemps. C'était comme marcher sur une corde raide. Le "front" Nazi était fort et c'était lui qui décidait et déterminait la politique des Conseils.

Chaque jour, les Conseils étaient confrontés à un choix : obéir aux ordres des Allemands, ou les défier et en supporter toutes les conséquences, y compris l'extermination physique. Il existe des cas connus où le président du Conseil ou l'un de ses membres n'a pas pu accepter le rôle qui lui était assigné. Être utile aux Nazis et ne voir d'autre issue que de fuir ou de se suicider.

Ainsi, le champ d'action des Conseils était un domaine prédéterminé : l'assistance à la réalisation des plans Nazis. Toutes les autres actions des Conseils avec le consentement des autorités de contrôle allemandes – telles que l'assistance sociale et les activités économiques et culturelles – étaient de nature temporaire, dont le but principal était de dissimuler les complots des Nazis et de cacher la "solution finale" qu'ils préparaient pour les Juifs ("Vous pouvez vivre tranquillement dans le ghetto, aucun danger à prévoir pour vous", assuraient les autorités allemandes aux conseillers). Jusqu'en septembre 1941, lorsque la "solution finale" commença à être mise en œuvre, les "*Judenrats*" ne pouvaient pas savoir quel rôle menaçant les attendait. Certains conseillers, ceux qui étaient clairvoyants, ont peut-être pu s'en douter.

[fin de la partie rajoutée dans la version hébraïque]

Une histoire racontée par un survivant du ghetto de "*Konstancja*" met en lumière les machinations de certains fonctionnaires du Conseil. Au péril de sa vie, le narrateur a réussi à soudoyer le garde allemand pour qu'il lui permette de transférer dans le ghetto ses biens cachés dans son précédent appartement en ville. Cependant, les fonctionnaires juifs du soi-disant "Bureau des douanes" ont confisqué les marchandises et ont exigé des sommes si énormes pour leur libération que le propriétaire des marchandises a préféré les abandonner et les laisser entre les mains de ces extorqueurs⁹² Le dit "Bureau des douanes" est décrit dans ce témoignage comme celui qui prélevait les impôts et extorquait aux vivants et aux morts. Bien entendu, cette description négative d'un bureau dont la mission était de trouver les moyens de subvenir aux besoins généraux du ghetto doit être traitée avec prudence. Il ne fait cependant aucun doute que dans cette atmosphère spécifique de ghetto, tendue par une lutte constante pour l'existence physique et le salut, et souvent dictée par un

instinct de conservation beaucoup plus fort, des abus et même des injustices claires ont été commis contre des individus.⁹³

Le Conseil des Anciens disposait aussi d'un tribunal juif, compétent pour prononcer des peines de prison. Dans une seule note que nous possédons sur le tribunal du ghetto, son président est décrit comme "un homme honnête et énergique"⁹⁴ (son nom n'est pas mentionné).

Les documents nous donnent encore moins d'informations sur la police juive du ghetto de Kutno. Il n'était pas en uniforme et n'était armé que de bâtons. Un témoin a qualifié le comportement de la police juive de "méprisable."⁹⁵ Un autre narrateur : "Le comportement de la police [juive] était également répréhensible. Quand quelqu'un obtenait un permis de sortie [du ghetto], il devait quand même payer la police."⁹⁶ Dans les documents, nous ne trouvons que quelques noms de policiers juifs : Frankensztajn, Gurker (l'un des plus anciens fonctionnaires juifs de la municipalité de Kutno). A la fin de "l'Action"⁹, il restait 40 hommes pour évacuer le camp. Parmi eux se trouvaient probablement un certain nombre de policiers juifs. Sont mentionnés Helman, Praszker, Mendel Warszawczik, Kirsztajn, Celemenski, Frankensztajn, etc.⁹⁷ Il est difficile de dire si tous ceux qui sont répertoriés appartenaient à la police juive. Bien entendu, la police juive partageait le sort de tous les Juifs de Kutno.

3-Le transfert au camp d'extermination de Chelmno

L'hiver 1941/1942 commençait. Il y avait la faim, le froid, la tristesse et le désespoir dans le ghetto. Mais le pire, c'étaient les rumeurs, toutes plus ahurissantes les unes que les autres, qui commençaient à se répandre dans le ghetto hermétiquement fermé – informations difficiles à croire. Des "déplacements" ont été signalés dans les communautés voisines de Koło, Kłodawa, Izbica Kujawska, Bugaj Sompolno et d'autres. Ces communautés furent liquidées entre le 7 décembre 1941 et février 42. Le 8 décembre 1941, le camp d'extermination de Chelmno (à 14 km de Koło) fut activé.

La décision d'exterminer physiquement la population juive du Wartheland fut prise au plus tard en octobre 1941, alors que les préparatifs du camp de Chelmno étaient en cours en octobre-novembre 1941. Le 2 janvier 1942, le gouverneur du Wartheland, Arthur Greiser¹⁰, publia son décret sur le "*Entiudung des Warthegaus*"^{11, 98}

La première opération de "transfert" dans le "Wartheland" a commencé dans la région de Konin. Fin septembre ou début octobre 1941, toute la population juive de la région de Konin (près de 3000 personnes) était concentrée à Zagórow, une ville proche de Konin. Chacun devait se soumettre à un examen médical et payer une taxe de quatre Reichsmark. L'examen médical, qui concernait des hommes âgés de 14 à 60 ans (des femmes jusqu'à 50

⁹ NdT : la liquidation du ghetto de Kutno, à Chelmno.

¹⁰ NdT : jugé et pendu pour crime contre l'humanité en Pologne, 1946.

¹¹ NdT : allemand, "Purification des Warthegaus".

ans), était censé établir la capacité de travail des candidats. Après cela, le "transfert" a commencé ; on disait que les gens se rendraient en camion à Koło et de là en train jusqu'à Łódź. Avec environ 60 hommes par camion, ils ont été emmenés dans la forêt de Kazimierz¹², où ils ont été tués.

Un témoin, un ancien détenu polonais qui avait été sorti de la forêt avec deux autres détenus pour enterrer les morts et trier leurs vêtements, a déclaré que des Juifs avaient été jetés vivants dans des tombes remplies de chaux vive, sur lesquelles on versait de l'eau par des canalisations. Au même moment, des voitures transportant des Juifs gazés ont été amenées dans la forêt et ils y ont également été enterrés. Ce fut, pour ainsi dire, le début primitif, techniquement encore faible. Après l'activation du camp de Chełmno, l'opération d'extermination est devenue "parfaite" et a rapidement pris de l'ampleur.

Au début du mois de mars 1942, la deuxième et la plus forte vague d'exode éclata dans toute la province et dura jusqu'à la fin. Les 2 et 3 mars, les ghettos des deux villes les plus proches, Krośniewice et Żychlin, sont liquidés. La vague s'approche des portes du ghetto de Kutno. La campagne de "transfert" y a débuté le 23 mars et s'est poursuivie jusqu'à la mi-avril.

Tout fonctionnait de manière systématique. Chaque jour, par ordre alphabétique, 300 à 400 Juifs étaient transportés dans des camions en direction de Koło. Ici aussi, les victimes ont été priées de payer une rançon à l'avance, qui a depuis été augmentée et a déjà atteint 10-12 RM.

Les membres du Conseil des Anciens étaient liquidés sur place, fusillés. Selon une version, les Allemands ont ordonné au président du Conseil d'aller chercher un verre d'eau et, alors qu'il exécutait l'ordre, il a reçu traîtreusement une balle dans la tête par derrière. L'exécution des autres a eu lieu en dehors de la zone du ghetto, probablement dans un cimetière juif. La police juive du ghetto fut abattue en dernier.

Après la déportation des Juifs de Kutno, quarante Juifs furent amenés du ghetto de Łódź pour nettoyer et trier les biens juifs restants. Ce "commando de nettoyage" est resté dans l'ancien ghetto jusqu'en septembre, soit près de six mois. Alors qu'ils avaient terminé leur travail et devaient être ramenés à Łódź, l'incident suivant s'est produit : l'un d'eux s'est caché quelque part dans l'espoir de s'échapper plus tard. Il a cependant été retrouvé. En guise de punition, tout le groupe a dû traverser une rangée de S.S. armés de machettes. Deux ou trois sont morts sur place et les autres ont dû être jetés dans le camion, car ils ne pouvaient plus tenir debout. Après le départ du "commando de nettoyage", la Gestapo a mené des investigations approfondies sur les murs et toutes sortes de cachettes. Après eux, l'administration municipale et la police de maintien de l'ordre ont fait de même. Finalement, toute la zone de l'ancien ghetto a été restituée à la ville comme entrepôts.

La première chose que la population civile polonaise a remarquée en entrant dans "Konstancja", ce sont les ustensiles et articles ménagers éparpillés, le vieux linge déchiré, les vêtements, la literie et les grandes piles de papier, de livres et les fosses à ciel ouvert. C'est tout ce qui restait après la déportation des quelque 6000 Juifs à Chełmno.

Enfin, quelques mots sur la "procédure" de liquidation dans le camp de Chełmno.

Les camions transportant les "transférés" étaient généralement transportés vers un bâtiment qui était avant 1914 un palais de noble polonais et qui n'avait plus été utilisé depuis en raison de son mauvais état. Pour les nouveaux arrivants, un membre du "Kulmhof Sonderkommando" (Kulmhof était le nom allemand de Chełmno) avait l'habitude de prononcer un discours, leur assurant qu'ils seraient envoyés travailler à l'Est, où ils seraient bien traités et nourris. Avant le voyage, ils devaient sortir et remettre les vêtements pour les désinfecter. Il arrivait souvent qu'à la fin du discours, les victimes trompées éclataient en applaudissements (l'orateur n'était qu'un vieil Allemand et ses paroles éveillaient la confiance).

Depuis la cour, le transport qui arrivait, qui était autrefois composé de 100 à 150 personnes, a été emmené dans un hall au premier étage, où on leur a ordonné de sortir, de mettre leurs vêtements en ordre ("ils en auront besoin plus tard") et restent en sous-vêtements. Depuis le hall, les victimes ont été conduites jusqu'à un couloir avec des inscriptions "au docteur", "à la salle de bains" sur ses murs. Le couloir menait à une sortie. Ici, on leur a dit qu'ils prendraient une voiture pour se rendre au centre de service. Près de la porte de sortie, un grand camion couvert les attendait, avec ses portes tournées vers la sortie du couloir, afin que de là ils puissent immédiatement monter dans le camion par les marches prévues à cet effet. Sur le chemin jusqu'au camion, cette ambiance "paisible" a très vite changé. Les gendarmes, alignés dans le couloir, ont eu recours à la violence et aux coups pour forcer les victimes à monter à vive allure dans la voiture, paralysant tout réflexe de résistance. Après que le camion ait englouti les gens, les portes hermétiquement fermées ont été fermées et le moteur a été laissé en marche, à partir duquel un tuyau amenait les gaz d'échappement à passer dans le camion par le bas. Des cris ont été entendus dans des voitures hermétiquement fermées et des coups désespérés sur les parois, mais après 4 à 5 minutes (parfois plus longtemps, cela dépendait de l'action rapide ou lente du gaz), il y avait un silence de mort dans la voiture. De là, le camion transportant les gazés se rendaient dans la forêt voisine de Rzuchów, à quatre kilomètres de là. Là, les cadavres ont été tirés dehors, fouillés pour trouver des caches, au cas où quelqu'un y aurait dissimulé des objets de valeur, des dents en or ont été arrachées, des bagues arrachées des doigts. Jusqu'au printemps 1942, les gazés étaient enterrés dans des fosses communes. À partir de cette date, après la construction de deux crématoires, les corps étaient

¹² NdT : près de Kazimierz Biskupi, entre Kleczew et Konin.

incinérés (plus tard, afin d'effacer les traces de meurtres, les corps ont été extraits des fosses communes et incinérés).

Pendant ce temps, dans le camp, où tous les signes du convoi précédent avaient été effacés, un nouveau chargement de personnes est arrivé et le processus de mort a recommencé. En moyenne, 1000 personnes étaient ainsi gazées quotidiennement. Dans de nombreux cas, des enfants et des personnes âgées ont été sauvagement assassinés par des SS sadiques.

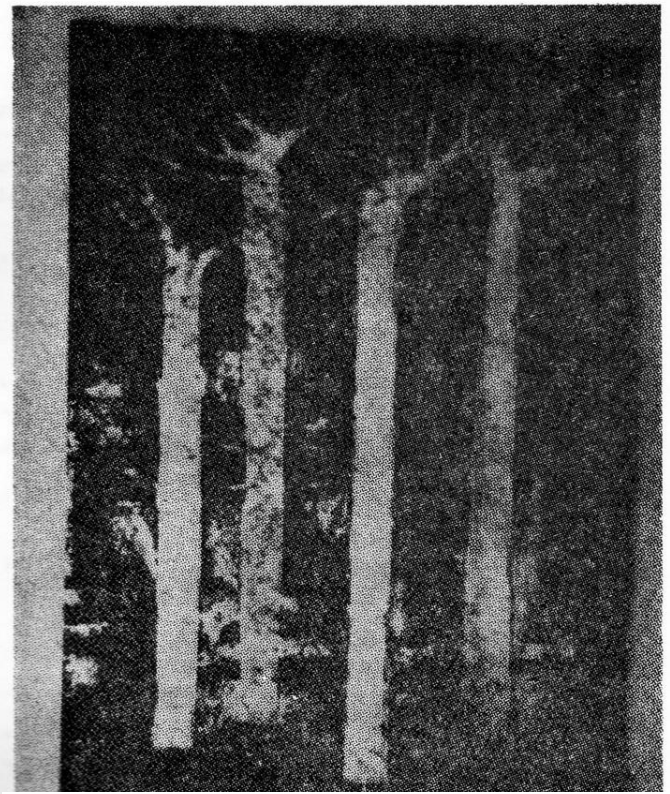
Outre le "*Sonderkommando*", composé d'une centaine de membres, le camp était également desservi par un groupe d'ouvriers juifs (en moyenne 70 hommes, constamment renouvelés par de nouveaux transports (les faibles étaient généralement tués). Ils étaient obligés de retirer les victimes des voitures, de les inspecter et de les enterrer dans les tombes préparées ou de les brûler dans les crématoires. Ils étaient divisés en un "*hauskommando*", qui était employé dans le camp même pour les besoins des SS et un "*waldkommando*" qui travaillait dans la forêt. Il n'était pas rare que des prisonniers juifs reconnaissent leurs proches assassinés. Ils travaillaient avec des chaînes aux pieds et vivaient dans une cave strictement gardée. La nourriture leur était distribuée à l'aide des sacs de nourriture que les victimes apportaient avec eux.

On ne pouvait imaginer le désespoir physique et mental qui torturait ces "fossoyeurs". Aucun diable ne l'avait inventé jusqu'à la version nazie de l'Inquisition. Trois d'entre eux se sont échappés et ont été sauvés (ils sont aujourd'hui en Israël). Lors de la liquidation définitive du camp de Chelmno le 17 janvier 1945, lorsque les derniers Juifs du "commando forestier" furent fusillés, un autre, grièvement blessé, réussit à s'enfuir et à s'échapper.⁹⁹

Parmi les esclaves de la mort juifs du camp de Chelmno se trouvaient également des Juifs de Kutno. Nous apprenons qu'un testament a été retrouvé après la guerre dans une machine à coudre à Łódź, qu'un groupe de tailleurs du "*hauskommando*" y aurait caché.

Le testament a été signé par 12 hommes, dont trois de Kutno : Yosef Herszkowicz, Moshe Płocker et Feivel

Płocker. Comme il s'agit des "derniers mots" du ghetto de Kutner, voici le texte intégral de ce testament : "qui est situé entre Dąbie et Koło. Ce sont les derniers jours de notre vie afin que nous donnions un signal. Peut-être qu'il y aura encore des parents ou des connaissances de ces personnes. Pour que vous sachiez que tous les Juifs qui ont été envoyés de Litzmannstadt (Łódź) ont été tués d'une manière très cruelle. Ils ont été torturés et incinérés. Adieu. Si vous survivez, vous devez vous venger."



Matzeva à Chelmno, érigée par des Juifs polonais.

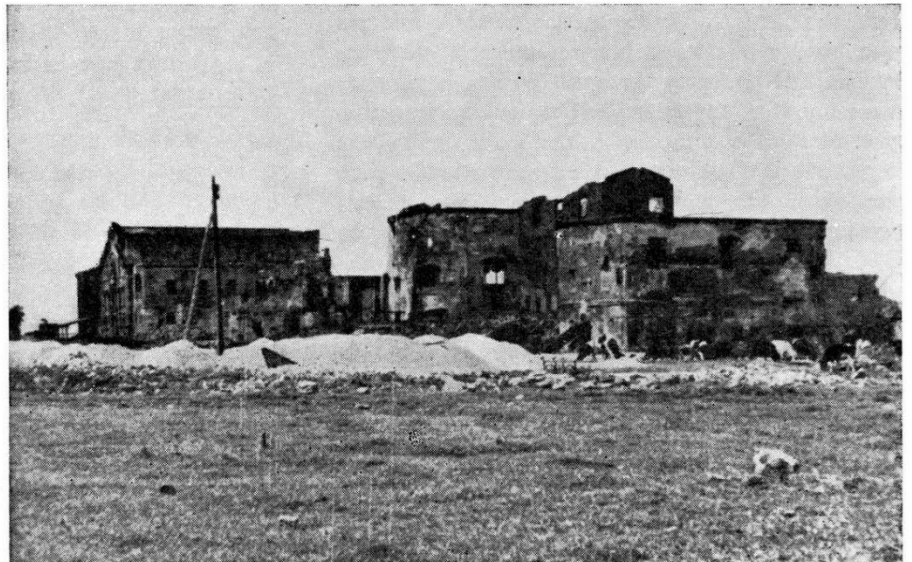
Suivi de 12 signatures. En plus des trois de Kutno, nous trouvons les noms de quatre Juifs de Łęczyca, un de Łódź, un de Grabów, un de Sanniki, un de Lutomiersk et un de Turek.¹⁰⁰



La déportation au ghetto *Konstancja*



Yosef Kam dans le ghetto



Ghetto *Konstancja* – après la liquidation



Membres du "Judenrat" avec Sender Falc à sa tête



Le prisonnier Plotkin



La déportation au ghetto *Konstancja*

NOTES

- ¹ **Archive Ringelblum**, No. 1157 "Histoire d'expériences de guerre à Kutno", écrit par Yosef Piotrkowski", pp. 7-8
- ² *ibidem*, No. 1155, "Expériences des Juifs de Kutno au début de la guerre" (auteur anonyme).
- ³ *ibidem*, No. 1158, "Ludność żydowska Kutna pod okupacją niemiecką" ("La population juive de Kutno sous l'occupation allemande"), pp. 2-3.
- ⁴ **Jerry Kirchmayer**, "Kampania wresniowa" ("Campagne de Septembre"), 194 p. 54-152.
- ⁵ **Archive Ringelblum**, No. 1157, pp. 9-10.
- ⁶ *ibidem*, No. 1155.
- ⁷ *ibidem*, No. 1157, pp. 12-19. Cet Allemand de souche, qui avertissait les Juifs de ne pas enfreindre la loi, avait déjà battu des Juifs cinq heures avant de descendre dans la rue.
- ⁸ *ibidem*.
- ⁹ La première ordonnance concernant l'interdiction de l'abattage est apparue au Gouvernement Général le 26 octobre 1939.
- ¹⁰ *ibidem*, No. 1157, p. 13.
- ¹¹ *ibidem*, No. 1155.
- ¹² Le Conseil des Anciens a été nommé en 1940.
- ¹³ *ibidem*, No. 1157, p. 13.
- ¹⁴ *ibidem*, No. 1157, p. 15.
- ¹⁵ Fête nationale polonaise.
- ¹⁶ *ibidem*, No. 1155.
- ¹⁷ *ibidem*, mais il y en avait aussi où personne n'était tourmenté et où l'on donnait même à manger.
- ¹⁸ *ibidem*, No. 1157.
- ¹⁹ En Décembre 1939.
- ²⁰ *ibidem*, No. 1155.
- ²¹ Début Octobre 1939.
- ²² *ibidem*, No. 1155.
- ²³ *ibidem*, No. 1158, p. 7.
- ²⁴ **Archive de l'Institut Historique Juif** de Varsovie (IHJ), Témoignage de Moshe Litzak, No. 375.
- ²⁵ En janvier ou février 1940, un ordre fut émis par les autorités allemandes exigeant que tous les réfugiés quittent la ville, devenue partie du Reich allemand. La panique éclate dans la ville. En trois jours, une grande partie des réfugiés ont quitté la ville et certains sont restés en se cachant.
- ²⁶ Auparavant, en novembre 1939, la Gestapo avait procédé à un recensement de la population juive. Les chefs de famille devaient indiquer le montant d'argent liquide dont ils disposaient, la valeur de leurs biens meubles et immeubles, tous les documents étaient remis à la police de protection. Ces listes n'ont pas été enregistrées.
- ²⁷ **Archive Ringelblum**, No. 1159, p. 5 (auteur anonyme). Dans la région de Kutno, qui a été incluse dans la campagne de germanisation du Wartheland, 20 villages ont été évacués, parmi lesquels, bien sûr, leurs habitants juifs. Les Juifs avaient le droit de s'installer dans les villes les plus proches dans un cercle. Ils ont cependant décidé de rester dans les forêts voisines "jusqu'à ce que la tempête passe".
- ²⁸ Le poste frontière était situé à Żychlin (à 14 km de Kutno).
- ²⁹ **Archive de l'Institut Historique Juif** de Varsovie (IHJ), documents du "Jewish Support Position" (par la suite, abrégé en "JSP"), No. 33.
- ³⁰ Voir au chapitre "g. Aide intérieure et extérieure".
- ³¹ **Archive de l'IHJ**, Actes du "Joint", No. 106, p. 106.
- ³² *ibidem*, p. 80.
- ³³ Dans une série de lettres adressées au "Joint", le Comité de Włocławek se plaint du traitement injuste des réfugiés par le Conseil, du fait qu'ils ne sont pas éligibles au bénéfice de l'aide que le "Joint" leur a envoyée spécialement. En conséquence, un réfugié de Włocławek qui travaillait au Conseil a démissionné. *ibidem*, pp. 82, 48.
- ³⁴ **Archive Ringelblum**, No. 1157, p. 18.
- ³⁵ *ibidem*. Les deux sources, numéros 1157 et 1158, donnent des dates différentes (12 et 15 février) et un nombre différent d'Allemands de souche (10 et 40). Le même jour, un groupe de Juifs, probablement en lien avec les réquisitions – parmi lesquels Lazar Levin, Lazar Korn et Aharon Kopel – ont été envoyés dans un camp de concentration. **Archive Ringelblum**, No. 1157, p. 23, Questionnaires de *Instytut Pamięci Narodowej*, Varsovie No. 6.
- ³⁶ **Archive Ringelblum**, No. 1157, pp. 18-19. On raconte que, malgré le danger, une femme de 70 ans a risqué sa vie et a couru à la gendarmerie pour signaler l'incendie. Le commandant aurait donné l'ordre de sauver ce qui aurait pu l'être et il s'est avéré que les assaillants l'avaient fait "de leur propre chef, sans ordre".
- ³⁷ De la famille bien connue des bijoutiers de Kutno.
- ³⁸ **Archive Ringelblum**, No. 1157, pp. 22-27.
- ³⁹ *ibidem*, No. 1156, Actes du "Joint" No. 106, pp. 95-99. Les détenus n'étaient pas nourris par les autorités allemandes. Des dispositions ont dû être prises par le Conseil des Anciens.
- ⁴⁰ Ce fut l'un des hivers les plus froids d'Europe des 10 dernières années.
- ⁴¹ Un Autrichien de Linz.
- ⁴² **Archive Ringelblum**, No. 1159, p. 7.
- ⁴³ **Archive de l'IHJ**, Manuscrits des Villes, No. 45.
- ⁴⁴ **Archive de l'IHJ**, Témoignage, No. 303 par Lucia Stuczyńska (en polonais).
- ⁴⁵ *ibidem*, Témoignage, No. 305.
- ⁴⁶ **Archives de l'IHJ**, Ghetto Administration, File No. IX/54, p. 64 (lettre du Conseil des Anciens de Kutno à l'administration du ghetto de Łódź datée du 6.9.1940 ; sondage du "Joint" de 20.12.40 ; "JSP", No. 21).
- ⁴⁷ **Ringelblum Archive**, No. 1156. Cela a même donné lieu à une enquête de la part du chef du "Bureau des transferts" allemand. D'un récit de témoin, fortement endommagé, dans les **Archives Ringelblum** (No. 1159), il est possible de constater qu'un conflit interne avait éclaté sur le sujet de la répartition des logements, ce qui a conduit à une enquête des autorités. Ce n'est que grâce à l'opinion cohérente de tous ceux qui ont été interrogés (le chef avait demandé s'il fallait payer au Conseil des Anciens 1000 marks pour une chambre) que les mesures répressives contre le conseil ont été évitées.
- ⁴⁸ **Archive de l'IHJ**, Témoignage, No. 303.
- ⁴⁹ *ibidem*, Témoignage, No. 312.
- ⁵⁰ *ibidem*, Témoignage, No. 315.
- ⁵¹ **Ringelblum Archive**, No. 1158.
- ⁵² **Archive de l'IHJ**, Témoignage, No. 309.
- ⁵³ *ibidem*, 1941 VI 10, par Ostdeutcher Beobachter, Témoignage, No. 303, déclare qu'à cette époque, le Juif de

Kutno Léon Stuczyński fut également pendu. Ce cas a également été rapporté dans le journal de New York "Our Time," No. 8, Septembre 1941, p. 37.

⁵⁴ *ibidem*, Témoignage, No. 307.

⁵⁵ *ibidem*, Témoignage, No. 314.

⁵⁶ "JSP", No. 106, p. 87.

⁵⁷ **Archives de l'IHJ**, Témoignage, No. 307.

⁵⁸ *ibidem*, Témoignage, No. 312. **Archives de l'IHJ de Varsovie**, G.V., Fichier No. XVI/5, p. 22, Lettre du maire de Kutno à l'administration du ghetto de Łódź, 18 Mai 1942 ".

⁵⁹ **Archive de l'IHJ**, G.V., Fichier IV/4, p. 246

⁶⁰ **Archive de l'IHJ**, Manuscrit No. 45.

⁶¹ *ibidem*, Témoignage, No. 303.

⁶² *ibidem*, Témoignage, No. 304.

⁶³ *ibidem*.

⁶⁴ **Archive Ringelblum**, No. 1157, p. 22. Selon un témoin, une délégation spéciale de Berlin a visité le camp une fois. Au cours de la visite, il a été déterminé que cela ne pouvait plus continuer. Le maire, qui accompagnait la délégation, aurait clamé : "C'est un camp pour faire crever les Juifs de Kutno."

⁶⁵ **Archive de l'IHJ**, Témoignage, No. 303.

⁶⁶ Malheureusement, à l'exception de la chanson mentionnée ci-dessus, cet intéressant matériau folklorique du ghetto n'a pas survécu.

⁶⁷ **Archive Ringelblum**, No. 1156, p. 93 ; No. 1159, p. 13.

⁶⁸ Documents du "**Jewish Support Position**" ("JSP"), No. 106, Lettre du Conseil des Anciens au "Joint" du 12.4.40.

⁶⁹ *ibidem*.

⁷⁰ *ibidem*, p. 41.

⁷¹ *ibidem*, p. 97.

⁷² *ibidem*, p. 98.

⁷³ *ibidem*, pp. 86-98.

⁷⁴ Le mémorandum contient les mentions suivantes : 2000 personnes pour la soupe populaire, dont 1000 gratuitement. 1000 personnes recevaient en plus un quart de kilo de pain et 100 grammes de lait. Le bataillon du travail, composé de 50 hommes, coûtait 50 Reichsmarks par jour (les ouvriers ne recevaient pas de salaire des Allemands pour leur travail), l'hôpital (avant le déclenchement de l'épidémie) – 50 RM par jour, la police – 150 RM, les réparations des halls d'usine détruits et des baraques érigées – 300 RM.

⁷⁵ "JSP", No. 106, pp. 55-51, la cargaison contenait 4358 boisseaux de lait concentré, 100 tablettes de chocolat, 33 boisseaux de fromage, 20 boisseaux d'"Ovomaltine", 300 kilos de matza, 925 kg de graisses, du bouillon-cube, 2 boîtes de médicaments, etc.

⁷⁶ *ibidem*, p. 31.

⁷⁷ *ibidem*, p. 7.

⁷⁸ *ibidem*, p. 15.

⁷⁹ *ibidem*, p. 6.

⁸⁰ *ibidem*, p. 11.

⁸¹ *ibidem*, pp. 56-69.

⁸² **Archive de l'IHJ**, G.V. XI/54, p. 64.

⁸³ *ibidem*, p. 63.

⁸⁴ Comme une erreur entre la fièvre typhoïde et le typhus, après analyse bactériologique, est pratiquement exclue en cas d'épidémie, nous devons supposer que l'Institut de Poznań a délibérément voulu induire en erreur afin d'éviter la lutte contre l'épidémie et ainsi contribuer à la sainte *mitzvah* d'extermination. À la lumière des actes cruels désormais largement connus de la médecine allemande pendant la guerre, ce fait ne peut être complètement ignoré.

⁸⁵ *ibidem*, Témoignage No. 311.

⁸⁶ **Archive de l'IHJ**, G.V. 33/32, non paginé. Ces sociétés ont envoyé, immédiatement après la liquidation du ghetto, des factures au Conseil pour les médicaments envoyés qui ont été mis à la disposition de l'administration du ghetto de Łódź. La société Pabianice écrit : " Comme nous l'avons appris, le directeur de votre pharmacie, M. H. Bozhikowski, a été transféré dans une zone d'attente (Koło). Nous pensons cependant que cela ne devrait pas être un obstacle au paiement de la dette." ...

⁸⁷ **Archive de l'IHJ**, Manuscrits des Ville, No. 46 (certificats de décès allemands originaux).

⁸⁸ *ibidem*, K. No. 49.

⁸⁹ *ibidem*, Témoignages, Nos. 303, 312.

⁹⁰ Dans le Gouvernement général, le nombre de membres du *Judenrat*, selon le décret de Frank du 28 novembre 1939, était de 12 (dans les congrégations jusqu'à 10000 personnes) ou de 24 (dans les congrégations de plus de 10000 personnes)..

⁹¹ **Archive Ringelblum**, Nos. 1156, 1159.

⁹² **Archive de l'IHJ**, Témoignage, No. 315.

⁹³ Les gens se plaignent des injustices dans les témoignages Nos. 312, 315 (**Archive de l'IHJ**) et Doc. No. 1159, pp. 8-10 (**Archives Ringelblum**).

⁹⁴ **Archive Ringelblum**, No. 1159, p. 12.

⁹⁵ **Archive de l'IHJ**, Témoignage, No. 312.

⁹⁶ **Archive Ringelblum**, No. 1156.

⁹⁷ **Archive de l'IHJ**, Témoignage, No. 307.

⁹⁸ Yeshayahu Trunk – "Étude de l'histoire des Juifs du Wartheland pendant la période de destruction (1939-1944)", "Pages for History", Volume II, 1950, p. 150.

⁹⁹ Władysław Bednarz – "*Obóz straceń w Chełmnie nad Nerem*" ("Camp d'extermination de Chełmno nad Nerem"), Varsovie, 1946. N. Blumental – "*Dokumenty i Materiały*" ("Documents et Matériels"), T. I. Obozy, Łódź, 1946, pp. 225-253.

¹⁰⁰ Document des **Archives de la "Maison des Combattants du Ghetto Yitzhak Kacnelson"** au Kibboutz Lohamei HaGhetaot